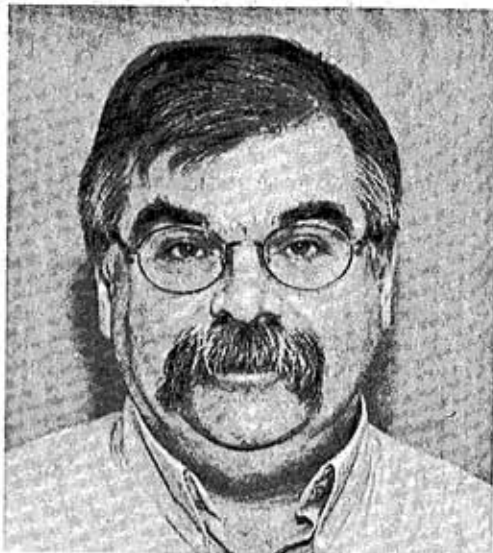


Joël Simon, directeur de Méli'Môme : « Aller au spectacle, cela ouvre l'esprit »



Joël Simon : « Je suis très soucieux de notre travail de médiation auprès des familles... »

L'accession à la culture est-elle un besoin fondamental pour les enfants ? Quel regard portez-vous sur son utilité politique (au sens large du terme) et en retour sur l'investissement politique réalisé par les élus ? N'y a-t-il pas là un paradoxe de taille ?

Joël Simon. — Cela amène à se poser plusieurs questions. Quelle est la place de l'enfant au sein de notre société ? Qu'offrons-nous à nos enfants comme perspectives culturelles ? La vie culturelle de nos enfants est-elle une priorité dans notre société ? Cette phrase d'Antoine Vitez répond à ces questions « Si les enfants étaient considérés comme de vraies personnes on devrait admettre qu'ils ont autant de droits que les adultes à avoir leur théâtre ».

Le spectacle jeune public aide l'enfant à se construire. Il lui permet de s'ouvrir au monde, de s'ouvrir aux autres. Il nourrit son imaginaire, l'enrichit. Motiver une programmation jeune public présente pour les politiques un investissement à long terme. Cela démontre qu'ils sont attentifs à l'Enfance, à son éveil culturel, à la création d'un enfant spectateur, et de ce fait, à une politique familiale car tout cela intéresse les familles.

Aller au spectacle cela ouvre l'esprit, cela fait réfléchir. Nos enfants se construisent pour demain une conscience citoyenne et politique. C'est en cela que c'est intéressant. Pour les politiques c'est un peu comme un acte gratuit, un pari sur l'Avenir...

A mon avis les politiques ignorent et ne mesurent pas l'intérêt que les enfants et les familles portent et trouvent dans le spectacle jeune public. Ils n'ont pas conscience de tout ce qui peut se

nouer autour de cette problématique. Je ne les incrimine pas. Je pense qu'ils sont mal conseillés en ce domaine. Dans les 10 ans à venir, notre société va être traversée par cette dualité : Culture et Famille. N'annonce-t-on pas pour l'An 2001 les Assises de la Parentalité ? Vous verrez que la question de la vie culturelle de l'enfant y sera très présente.

« Il faut toujours se battre »

La petite enfance ne serait-elle qu'un ghetto culturel. N'êtes-vous pas à compter parmi les « Astérix de la Culture » ?

J. S. — Plutôt qu'Astérix je me sens plus proche d'un homme comme José Bove. Non ce n'est pas un ghetto. Comme ce n'est pas une priorité, il faut toujours se battre pour se faire entendre, pour défendre ses projets. Il y a aussi des obstacles à contourner ou avec qui il faut compter. - La télévision, Walt Disney, Mac Donald symbolisent notre société de consommation. Ils irriguent la vie de nos enfants, mais pas en tous les cas dans le sens d'une ouverture culturelle.

- La proposition de spectacles « jeune public » est très inégale. Il est nécessaire de trier et de défendre les créations de qualité.

- Le mépris culturel, vis à vis de la création jeune public, existe. Elle est considérée aux yeux de certains, aussi donneurs de « leçons culturelles », comme une sous-culture - « Cela touche les enfants », c'est péjoratif.

Le théâtre jeune public est souvent mis en opposition avec le théâtre adulte. Celui-ci est considéré comme plus noble, plus es-

sentiel. Les moyens budgétaires pour le jeune public sont moindres.

Il faut composer avec ces obstacles. Il faut toujours se battre. Ce côté « irréductible » est usant. Depuis dix ans, Méli'Môme est aidé par la ville. De cela, je suis reconnaissant. Mais par ailleurs nous sommes en plein paradoxe. J'estime que ce festival n'a jamais eu une validation politique. Cela changerait tout et permettrait de le faire évoluer avec sérénité à long terme. Cette non-appropriation politique me désole, car ce festival est vraiment au service de la population...

Aujourd'hui l'A.T.E.J (un peu comme un syndicat du théâtre jeune public) vient de proposer au ministère de la culture, 9 lieux « qui compte tenu de leur réputation artistique et de la notoriété de leur action » méritent d'être retenus comme scènes conventionnées. Méli'Môme est dans le lot, comme le Théâtre Massalia à Marseille, ou l'Yonne en Scène. Cela accentue notre volonté de coordonner et mettre en place un projet de saison « jeune public » dans cette ville. Tout est réuni pour faire de Reims une ville référence dans le domaine jeune public.

La réponse ne m'appartient pas. Trouverais-je écho à ces deux propositions ?

Que vous inspire le triptyque : famille, Noël, culture ?

J. S. — Le lien est autour de l'enfance, Noël c'est une fête familiale où les uns et les autres se retrouvent. C'est un temps de partage autour du Père Noël, l'enfant y trouve sa part de rêve et d'imaginaire. Je n'ai qu'à voir et entendre mes propres enfants. C'est aussi le temps des spectacles avec les Arbres de Noël. Nombreux quotidiens sur Paris ont consacré des doubles

pages ces temps-ci. « Quels spectacles voir avec ses enfants ? ». C'est une période où l'on s'intéresse à la vie culturelle de l'enfant. C'est intéressant, mais il faut rester lucide. Qu'offre-t-on ?

J'ai aimé le travail mené par François Schmidt et le Manège. Dans le cadre des Fêtes de Noël, ils ont proposé aux Comités d'Entreprises des spectacles de qualité - avec un confort d'écoute. Cette année nous avons eu au moins 50 demandes, si ce n'est pas 100, pour conseiller, chercher, donner des noms de spectacles ou d'artistes pour les Arbres de Noël. Il nous est difficile de répondre à cette demande, à mon regret. Cela mériterait que l'on se penche sur cette question. J'en profite aussi pour dénoncer certains de ces spectacles de « mauvais goût », ces pseudo-artistes qui gagnent beaucoup d'argent durant cette période. Ils confortent l'image « gnangnan » et non artistique du spectacle jeune public.

« Etre attentif »

Tout comme il existe une littérature jeunesse, doit-on veiller à une programmation très spécifique et très ciblée en fonction des tranches d'âges des enfants. Les spectacles pour bébés ont-ils une utilité ?

J. S. — La particularité d'un bon spectacle jeune public c'est qu'il doit toucher autant l'adulte que l'enfant. Récemment j'ai vu à Strasbourg « Canto del Luna » un spectacle pour les tout-petits. La comédienne chante du Bach, des poèmes de Garcia Lorca en Français et en Espagnol. C'est magnifique. Il m'a ému comme les enfants présents à cette séance.

Les tranches d'âge m'ont toujours posé problème. En boutade,

je réponds souvent « Celui-là, c'est pour les 43 ans 6 mois ». Plus sérieusement, certaines créations sont plus ou moins accessibles suivant l'âge et la maturité de l'enfant. Il faut être attentif à cela et ne pas en être prisonnier. Tout dépend si l'enfant va en groupe, avec sa classe ou si il est dans une relation individuelle avec l'un de ses parents.

L'offre de spectacles pour bébés est importante. Loin d'être une mode, cela correspond à une réelle demande des parents.

Comme organisateur, je suis très sensible aux parents-spectateurs avant et après le spectacle. Avant ils sont un peu inquiets. Ils se justifient en disant : « On fait un essai. On reste près de la porte. On sortira si notre enfant est trop bruyant ». Après, si le spectacle est bon, les parents sont radieux. Radieux d'avoir vécu une émotion artistique pour eux. Radieux de voir leur enfant captivé par cette 1/2 heure de spectacle. Je suis sûr que là ils changent le regard qu'ils portent sur leur enfant. Cela aide à la construction de l'enfant et à son éducation

En quoi les spectacles pour enfants peuvent-ils, à votre avis, aider les parents. Existe-il une approche familiale culturelle ?

J. S. — Cela se vit comme un

temps de plaisir, de détente, de partage entre adultes et enfants. Chaque séance est en soi un instant magique, éphémère. L'émotion se partage. Je connais des familles qui se nourrissent de Méli'Môme. Les histoires, les rencontres artistiques alimentent leur quotidien bien après le festival.

Les enfants entraînent souvent avec eux leurs parents aux spectacles (l'inverse est vrai aussi). Les parents redécouvrent ainsi le plaisir de retourner aux spectacles. Cela permet aussi de découvrir d'autres disciplines artistiques. « Romanzo d'Infanzia » a ému le public de Méli'Môme. Ces deux danseurs, qui ont longtemps travaillé avec Carolyn Carlson, ont donné l'envie d'aller découvrir d'autres spectacles de danse contemporaine. Je suis très soucieux de notre travail de médiation auprès des familles. Nous devons les aider à se retrouver dans l'offre culturelle dans les propositions de spectacles, de livres... Pour Méli'Môme, nous passons du temps à présenter les spectacles aux parents, aux enseignants.

L'émission de Brigitte Patient « Tartines et Strapotins », à laquelle je participe le samedi matin sur France Inter (6 h 43 c'est matinal !), répond aussi à ce souci de médiation. Ce travail est essentiel et primordial.